

C H A R L I Z E T H E R O N

FEMME,
MÈRE,
SUPERHÉROÏNE.

Tully

PAR LES CRÉATEURS DE
JUNO ET YOUNG ADULT

UNE PRODUCTION BRON STUDIOS/RIGHT OF WAY/DENVER AND DELILAH/WEST EGG
EN ASSOCIATION AVEC SIERRA/AFFINITY ET CREATIVEWEALTH MEDIA UN FILM DE JASON REITMAN "TULLY" CHARLIZE THERON
MACKENZIE DAVIS MARK DUPLASS ET RON LIVINGSTON COSTUMES AIEISHA LI DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ERIC STEELBERG ASC
MONTAGE STEFAN GRUBE MUSIQUE ROB SIMONSEN DÉCORS ANASTASIA MASARO PRODUCTEURS EXÉCUTIFS JASON CLOTH ANDY POLLACK
PAUL TENNYSON DALE WELLS STAN THOMAS RON McLEOD JASON BLUMENFELD PRODUIT PAR MASON NOVICK, p.g.a. DIABLO CODY
CHARLIZE THERON BETH KONO A.J. DIX HELEN ESTABROOK, p.g.a. JASON REITMAN, p.g.a. AARON L. GILBERT, p.g.a.
BRON Dd PHOTOGRAPHY EMMY ÉCRIT PAR DIABLO CODY RÉALISÉ PAR JASON REITMAN *mars* FILMS

© 2015 TULLY PRODUCTIONS LLC. TOUT DROITS RÉSERVÉS.

FOCUS FEATURES présente

Une production BRON STUDIOS / RIGHT OF WAY / DENVER AND DELILAH / WEST EGG
En association avec CREATIVE WEALTH MEDIA

C H A R L I Z E T H E R O N

Tully

ÉCRIT PAR DIABLO CODY
RÉALISÉ PAR JASON REITMAN

Durée : 1h36

SORTIE LE 27 JUIN

DISTRIBUTION

MARS FILMS

66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsfilms.com

Photos, vidéos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com

SYNOPSIS

Marlo, la petite quarantaine, vient d'avoir son troisième enfant. Entre son corps malmené par les grossesses qu'elle ne reconnaît plus, les nuits sans sommeil, les repas à préparer, les lessives incessantes et ses deux aînés qui ne lui laissent aucun répit, elle est au bout du rouleau. Un soir, son frère lui propose de lui offrir, comme cadeau de naissance, une nounou de nuit. D'abord réticente, elle finit par accepter. Du jour au lendemain, sa vie va changer avec l'arrivée de Tully...

NOTES DE PRODUCTION

L'ORIGINE DU PROJET

Le projet est né en 2015, peu de temps après que Diablo Cody ait donné naissance à son troisième enfant. Déjà sollicitée par ses deux aînés, qui lui demandaient beaucoup de temps et d'énergie, elle ne se faisait guère d'illusion sur sa capacité à affronter les nuits sans sommeil qui l'attendaient. Elle a alors engagé une nounou de nuit qui arrivait chez elle à 22h et s'occupait du bébé jusqu'au petit matin.

Les nounous de nuit connaissent un succès croissant depuis une dizaine d'années, surtout chez les femmes en profession libérale vivant dans de grandes métropoles. Mais la scénariste n'a appris leur existence qu'au moment où, grâce au triomphe de JUNO, elle s'est installée à Los Angeles pour travailler dans le cinéma. « Comme j'ai grandi au fin fond de l'Illinois, je n'avais jamais entendu parler de nounous de nuit, remarque-t-elle. Je me suis dit que c'était un phénomène très étrange, mais assez ingénieux néanmoins. J'ai résisté, bêtement, à l'idée d'y faire appel pour mon aîné, et j'ai encore résisté à la venue de mon deuxième enfant. Mais au troisième, j'ai complètement ravalé ma fierté. La nounou de nuit a pris en charge mon bébé, si bien que le lendemain matin, j'étais en forme pour m'occuper de mes deux grands. C'était révélateur. Car sans aide, on est crevé. Et c'était délirant de voir à quel point je suis tombée raide dingue de ma nounou de nuit qui, à mes yeux, était ma sauveuse. »

C'est cette expérience qui lui a donné l'idée d'un film autour d'une mère, qui souffre

d'un baby-blues, et de la jeune nounou de nuit qui l'aide à reprendre sa vie en main. Elle souhaitait raconter l'histoire d'une femme qui n'arrive plus à assumer son rôle de mère, de plus en plus écrasant, après son troisième accouchement – une femme qui aime ses enfants mais qui redoute de perdre son identité.

Ce projet correspondait aux critères qu'elle s'était fixés dans son travail de scénariste. « *Ma mission, c'est d'écrire des rôles de femmes inédits, explique-t-elle. Je n'avais jamais vu de film sur une dépression post-natale. J'ai le sentiment qu'il existe d'innombrables situations vécues par les femmes qui n'ont pas été représentées au cinéma. C'est ma source d'inspiration.* »

Elle a fait part de cette idée à Reitman avant même de s'atteler à l'écriture, en lui disant qu'elle souhaiterait lui confier la réalisation. « Jason comprend toujours très bien ce que je cherche à exprimer, et il respecte totalement mes choix d'écriture, reprend-elle. J'ai beaucoup de latitude dans mon travail de scénariste, et c'est très inhabituel. »

Reitman avait hâte de connaître le dénouement de l'histoire de Diablo Cody : « J'adore sa manière d'aborder la vie quotidienne et de s'attacher à des femmes d'une grande complexité, note-t-il. Dès ses débuts, Diablo a imaginé des personnages de femmes qui s'assument, à la fois intelligentes, admirables et drôles, mais aussi profondément faillibles. Et c'est grâce à cette approche que les femmes et les hommes peuvent s'identifier à ses personnages. »

La scénariste a inventé une vie assez banale à sa protagoniste, Marlo, tout près d'accoucher de son troisième enfant. Mariée à Drew, Marlo est habituée à concilier son travail à temps plein et son rôle de mère de deux enfants, Sarah, 8 ans, et Jonah, 5 ans, petit garçon pas tout à fait comme les autres. Marlo adore ses enfants, mais elle n'avait pas prévu d'avoir un bébé à 40 ans. Elle n'a pas franchement envie d'en parler et elle n'est pas du tout à l'aise lorsque son frère Craig, qui a très bien réussi professionnellement, lui propose de lui payer les services d'une nounou de nuit.

On fait la connaissance de Marlo à quelques jours de son accouchement, ce qui nous permet de découvrir son existence relativement stable avant d'être chamboulée... *« J'aimais bien l'idée que Marlo se soit installée dans une vie plutôt confortable, indique la scénariste. Elle bosse et elle s'occupe d'un petit garçon qui réclame plus d'attention que les autres, mais elle s'en sort. Jusqu'au moment où elle tombe enceinte, ce qui la prend totalement de court. »*

Les difficultés s'intensifient après la naissance. En décrivant l'accouchement et le baby-blues qui s'ensuit, Diablo Cody s'est inspirée de sa propre expérience : elle tenait à être réaliste, loin de la représentation qu'en fait le plus souvent le cinéma. *« Un accouchement n'a rien à voir avec ces héroïnes qui se mettent à hurler dans les films, signale-t-elle. On est à l'hôpital, entouré de machines qui émettent des tas de bips et on est sous surveillance. Et les soignants ne vous laissent pas repartir de l'hôpital avant de leur avoir prouvé que vous étiez capable de refaire pipi. Évidemment, ils font tout ça parce qu'ils se soucient de votre santé, mais c'est quand même*

étrange de devoir faire pipi sur commande quand on est adulte. Je n'avais jamais vu ça au cinéma. »

Elle souhaitait également aller à l'encontre de la représentation conventionnelle, dans les films et les séries, de ces mères apaisées et de ces familles si heureuses de se retrouver à la maternité. Lorsque Craig et sa femme rendent visite à Marlo à l'hôpital, ils ne tardent pas à s'apercevoir qu'elle préfère être seule. *« Parfois, on n'a envie de voir personne, analyse Diablo Cody. Les gens s'attendent à ce que les femmes soient totalement épanouies et, sinon, on les juge ingrates ou même froides et indifférentes. En réalité, on est assailli par tout un tas d'émotions très contradictoires quand on vient d'accoucher. »*

Le point de vue du film sur la grossesse et ses difficultés est aussi drôle que sincère. Marlo ne peut échapper aux commentaires sur son gros ventre de la part de ses proches, d'une directrice d'école ou d'un inconnu au regard désagréable dans un bar. En fonction de la personne avec laquelle elle se trouve, elle évoque différemment son état d'esprit du moment : pas franchement "rayonnante" ou pour masquer sa panique à l'approche de l'accouchement en parlant du bébé comme d'une "bénédiction".

Lorsqu'elle rentre chez elle avec Mia, son bébé, Marlo est totalement accaparée par ses trois enfants. Après avoir passé trois semaines à ne pas dormir, à s'occuper de ses aînés sans répit, à regarder des émissions de la nuit à la télé, à manier le tire-lait et à mettre des couches, Marlo craque devant la directrice de l'école. Aux abois, elle repense à la proposition de Craig et retrouve le numéro de téléphone de la nounou de nuit.

Il s'agit de Tully, jeune femme joyeuse et débordant d'énergie, très à l'aise avec les bébés et toujours prête à faire part de ses connaissances les plus surprenantes sur le développement des tout petits. Faisant plus jeune que son âge – 26 ans –, Tully ne correspond pas à l'image d'une nounou de nuit aux yeux de Marlo. *« Au départ, Marlo est mal à l'aise en sa présence, précise la scénariste. Elle ne sait pas bien à qui elle a affaire, et elle est un peu inquiète du fait qu'elle soit aussi jeune. Dans le même temps, Tully réussit à s'adresser à Marlo d'une manière à la fois singulière et déconcertante, et elles nouent rapidement une relation. »*

Comme une Mary Poppins contemporaine, Tully vient en aide à Marlo, sans se cantonner à son bébé. Tandis que les deux femmes se rapprochent, Tully devient l'amie dont Marlo a tant besoin. Grâce à son soutien, elle réussit à mieux accepter la distance qui s'est installée entre la vie qu'elle menait à l'âge de la jeune fille et son existence actuelle. Du coup, Marlo se sent de nouveau en paix avec elle-même.

Diablo Cody a envoyé la première version du script à Reitman le 31 décembre 2015 : *« J'en suis immédiatement tombé raide dingue, confie-t-il. Moins d'un an plus tard, on était en tournage. »*

Les parcours du réalisateur et de la scénariste se sont suivis au fil des années. *« On fait un film ensemble tous les cinq ans environ, précise Reitman. C'est intéressant parce qu'on a à peu près le même âge et qu'on a des caractères assez semblables. C'est comme si on partageait un journal intime dans lequel on écrit tous les deux. Du coup, quand elle m'envoie un scénario, je sais qu'il ne va pas seulement être marqué par sa sensibilité et ce qu'elle a vécu et*

appris au cours des années, mais qu'il va aussi faire écho à tout ce que je ressens et pense sans pouvoir forcément le verbaliser. Je lui en suis très reconnaissant. »

TULLY renvoie Reitman aux réflexions et aux émotions qui l'ont traversé lorsqu'il voyait sa fille grandir. *« Le scénario de Diablo ne parle pas seulement du rôle de parent, mais de ce moment où l'on doit dire adieu à sa jeunesse et tourner la page, analyse-t-il. Ce qui m'a fasciné en étant moi-même père, c'est que son enfant devient un miroir dans lequel on revoit sa propre enfance et grâce auquel on comprend pour la première fois quel genre de gamin on était. Diablo s'est brillamment servi de la relation entre les deux femmes pour que Marlo comprenne mieux ses enfants et que la jeune fille soit comme un miroir permettant à Marlo d'entamer une forme d'introspection. »*

Au cours des mois suivants, la scénariste a retouché son script en le nourrissant des réflexions et suggestions de Reitman. Il tenait à ce que le film dépeigne sans concession la réalité d'une mère s'occupant d'un nouveau-né et a sollicité les conseils de jeunes mamans. *« Je voulais vraiment montrer que les premières nuits sont difficiles et qu'on peut se sentir très seul, souligne-t-il. J'ai envoyé à ces mamans une liste de questions très personnelles et j'ai été stupéfait par leur sincérité. Elles ne m'ont pas seulement raconté à quel point la venue d'un bébé avait bouleversé leur sommeil et leur corps, mais qu'elle avait également perturbé leurs autres enfants, leur mari, leur couple et leur sexualité. Elles m'ont apporté une aide inestimable. »*

Pour être tout à fait complet dans la description de ces nuits sans sommeil, il fallait aussi évoquer leur dimension comique. Lorsqu'un récipient contenant du lait

maternel déborde, c'est certes épouvantable – mais aussi très drôle ! Car c'est le cauchemar d'une maman qui allaite son bébé. Marlo comate devant des émissions de télé diffusées très tard le soir tout en tirant son lait. Et le manque de sommeil n'arrange rien. Dans une scène tout droit inspirée des anecdotes de mamans recueillies par Reitman, elle lâche son téléphone... qu'elle fait tomber sur son bébé !

Au fil des versions successives du scénario, Diablo Cody a mis l'accent sur certaines thématiques comme la pression pesant sur les mères d'aujourd'hui. « Bien qu'on ait accompli beaucoup de progrès en matière d'égalité des sexes dans le milieu professionnel – et que les femmes puissent aujourd'hui être chefs de famille et faire des choix de vie en toute liberté –, on estime encore qu'elles sont censées être le ciment qui garantit la stabilité du foyer. Les gens pensent toujours que nous devons veiller sur la sphère domestique. C'est très difficile quand on travaille pour faire vivre la famille. Marlo travaille dans les ressources humaines et même si ce n'est pas le boulot de ses rêves, ses revenus ont de l'importance dans le foyer. Et pourtant, elle est aussi censée faire des gâteaux pour l'école de ses enfants, au risque de passer pour une mauvaise mère. »

En effet, Marlo ne mène pas la vie dont elle rêvait quand elle avait l'âge de Tully – et elle en prend conscience à chaque fois que la jeune fille passe la porte de chez elle. « Tully déborde d'énergie et elle a envie de conquérir le monde ! », souligne la scénariste. Elle enchaîne des aventures à la fois exaltantes et éphémères. Elle débarque le soir et se met à vider le frigo. À l'inverse, Marlo est totalement angoissée, et elle le ressent physiquement. »

Marlo doit apprendre à faire son deuil de ses 20 ans... « C'est un film qui parle de la crise de la quarantaine, sans aucun doute, affirme Diablo Cody. Je crois qu'on a tous l'habitude de voir des hommes qui ont en font l'expérience, entre le besoin de rouler en voiture de sport et l'envie de sortir avec une fille plus jeune. Mais on ne voit pas beaucoup de femmes dans cette situation. D'une certaine façon, on a le sentiment de perdre de son pouvoir, parce qu'on vieillit et qu'on n'a plus le même sex-appeal au fil des années. Et les femmes vivent dans un monde où elles sont jugées sur leur apparence physique. »

S'il ne s'agit sans doute pas d'une démarche délibérée, TULLY vient clore une trilogie entamée avec JUNO et poursuivie avec YOUNG ADULT. Chacun de ces films s'attache à un personnage féminin à la personnalité singulière et au point de vue affirmé sur le monde qui mène sa vie à sa façon. « Dès ses débuts, Diablo a eu l'audace d'écrire des personnages de femmes qui s'assument, remarque le réalisateur. De JUNO à YOUNG ADULT et désormais TULLY, elle a imaginé des personnages de générations différentes à trois moments-charnières de leur parcours. Et chacun de ses films montre à quel point il est difficile d'être heureux. »

« En un sens, JUNO, YOUNG ADULT et TULLY parlent d'évolution, reprend la scénariste. Juno vit une transformation physique – une grossesse – qui la précipite vers l'âge adulte très précocement. Dans YOUNG ADULT, la protagoniste tente de lutter contre le passage des années et de s'accrocher désespérément à son passé. Et dans TULLY, l'héroïne prend conscience qu'elle est responsable d'autres êtres

qu'elle, même si en son for intérieur elle se sent pathétique. Elle doit faire coïncider son identité profonde avec sa mission de maman. »

LA FAMILLE DE MARLO

Dans TULLY, Reitman et Diablo Cody retrouvent Charlize Theron, déjà à l'affiche de YOUNG ADULT. Elle y incarnait Mavis Gray, jeune femme repliée sur elle-même et égoïste, auteur de romans pour adolescents, à la fois profondément humaine et drôle. Ce film avait été l'occasion d'une très belle rencontre entre l'actrice, le réalisateur et la scénariste et ils s'étaient promis de se retrouver sur un autre projet.

Marlo est un personnage très différent de Mavis, mais pas moins complexe à interpréter pour une comédienne. Pour autant, la présence de Charlize Theron devant la caméra est un cadeau, selon le cinéaste. « En voyant Charlize jouer, j'ai l'impression que le film prend forme, dit-il. Et pourtant, ce n'est pas évident : Diablo Cody n'écrit pas des rôles faciles. Les dialogues sont nuancés, complexes, drôles, déconcertants, et les personnages sont faillibles. Charlize a le courage de s'attaquer à un rôle pareil, et elle le fait stoïquement, sans chercher la complicité du spectateur. Elle accepte d'être aussi antipathique que nécessaire et aussi disgracieuse que nécessaire. Car son objectif est d'être crédible et elle est prête à tout pour l'atteindre. C'est vrai des moments bouleversants, et c'est vrai des moments drôles et légers. »

D'après Diablo Cody, le sens de l'humour de Charlize Theron correspond à un personnage

qui n'hésite jamais à lâcher une vanne mordante et à imaginer des obscénités. Marlo adore également chambrer sa fille en lui lançant des blagues morbides. « C'est un régal d'écrire des scènes comiques pour Charlize, ajoute la scénariste. Elle est très drôle, avec une bonne dose d'humour noir, et elle sait vraiment distiller ce genre de dialogues. »

Dès qu'elle a découvert le projet, Charlize Theron a souhaité y participer. « Je suis tombée sur Jason et il m'a dit, 'J'ai trouvé notre prochain projet', et je lui ai répondu, "Génial ! On commence quand ? Je peux signer mon contrat ?", dit-elle. Après YOUNG ADULT, on avait vraiment envie de retravailler ensemble. J'ai totalement confiance en Jason et ses goûts. Il me connaît très bien et il connaît le type de scénario que je trouve intéressant et dans lequel j'aime me plonger. Du coup, j'étais certaine que ce projet serait singulier. »

Mais elle n'en a pleinement pris conscience qu'en lisant le scénario. C'était une histoire remarquablement bien écrite qui, en tant que mère de deux enfants, la touchait profondément. « Je tourne depuis vingt ans et quand on reçoit un formidable scénario, on en éprouve une immense gratitude, relève-t-elle. Je crois que Diablo a écrit ce scénario avec ses tripes. Elle s'y livre intimement et en tant que maman. On rencontre rarement une telle sincérité. Je n'avais jamais vu ou lu une œuvre pareille sur la parentalité, et c'était une expérience émotionnelle très forte. »

Elle a également été frappée par l'absence de stéréotypes dans le scénario qui cerne parfaitement la difficulté de s'occuper d'un nouveau-né, le sentiment d'être au bout

du rouleau et de ne jamais voir le bout du tunnel. « Les circonstances sont différentes pour chacun, mais tout le monde se heurte au combat que représente le rôle de parent, constate la comédienne. C'est épuisant, et rien ne vous y prépare. On ne peut pas s'en douter avant de le vivre. On a parfois l'impression d'être dans un tunnel dont on ne sortirait jamais. Le film est sans concession sur ce qu'on traverse quand on est jeune parent, mais dont on n'a pas forcément envie de parler. Ça m'a plu. Je me suis vraiment sentie proche de Marlo et je l'ai adorée. »

Au cours des jours qui la séparent de son accouchement, Marlo est tout aussi mal à l'aise mentalement que physiquement, si ce n'est plus. « Marlo est très partagée sur la venue de ce bébé, remarque Charlize Theron. Les circonstances ne sont pas franchement réunies pour accueillir un troisième enfant. Elle n'est pas certaine d'en avoir vraiment envie, et cela lui fait peur. Pourtant, elle aime ses enfants et son mari sans la moindre réserve. Mais elle n'adore pas la vie qu'elle mène à ce moment-là et le film s'en fait progressivement l'écho. »

Marlo est incapable de verbaliser son mal-être, et encore moins de se l'avouer à elle-même. Tout change quand débarque Tully, campée par Mackenzie Davis. « Tully arrive à un moment de crise dans la vie de Marlo et réussit sans mal à lui faciliter son quotidien, note la jeune actrice. Grâce à Tully, Marlo accepte de se faire aider. Elles se mettent à veiller la nuit et apprennent à se connaître. Tully représente une confidente et une amie pour Marlo dans un monde où elle n'a plus qu'une seule fonction – celle de mère. Depuis que ses enfants exigent d'elle une attention permanente, elle a le sentiment de ne plus exister – et personne ne s'est aperçu qu'elle est de plus en plus seule. »

Reitman a découvert Mackenzie Davis en 2013 dans *BREATHE IN* et avait été frappé par sa présence et son intelligence manifeste. « Je me souviens m'être demandé qui était cette actrice, se rappelle-t-il. Elle dégage une énergie folle, et il lui suffit d'un simple regard, d'une simple mimique ou d'un geste des doigts pour exprimer beaucoup. J'ai tout de suite été convaincu que c'était une très bonne idée de réunir Charlize et elle dans la même pièce. Ce qui s'est vérifié car l'alchimie a très bien fonctionné entre elles. »

Charlize Theron s'est dite impressionnée par la manière dont la jeune actrice s'est appropriée son rôle. « Cela fait longtemps que je n'avais pas rencontré un personnage pareil, souligne-t-elle. Elle est épatante, donnant le sentiment qu'elle sait beaucoup de choses tout en étant d'une grande naïveté. C'est un mélange magnifique. Grâce à elle, j'ai pu facilement jouer les réactions de Marlo. C'est une partenaire d'une grande force. Elle expérimente toutes sortes de choses étonnantes, et c'était parfait pour ce personnage. »

La jeune actrice est tout aussi admirative de Charlize Theron : « Elle n'a pas d'égo et elle est prête à se mettre en danger, affirme Mackenzie Davis. Elle a une grande éthique professionnelle et elle sait parfaitement ce qui sert le mieux son personnage. Elle a une vision globale du film et de la trajectoire qu'entreprend son personnage. Je l'ai trouvée merveilleuse. »

La jeune comédienne a été sensible à la manière dont *TULLY* aborde la vie de famille et la répartition des rôles entre hommes et femmes. « Je trouve que le film dépeint avec précision toutes les tâches invisibles qu'accomplissent les femmes au quotidien,

dit-elle. Marlo est mariée à un type adorable, doublé d'un bon père, mais elle en fait trois, quatre ou cinq fois plus pour leur famille que lui. Comme elle le fait pendant son congé maternité, sa journée de travail n'a jamais de limite : elle passe juste son temps à s'occuper des autres sans en recueillir la moindre reconnaissance. TULLY montre bien à quel point cette situation peut épuiser quelqu'un sur un plan spirituel, mais Marlo est tout aussi éreintée physiquement. Personne ne considère que ses efforts sont éprouvants, si bien qu'elle n'est pas aidée comme elle devrait l'être – jusqu'à ce que les choses changent. »

Drew, l'homme charmant à qui elle est mariée, tente de faire de son mieux pour sa famille. Étant donné qu'il a désormais trois enfants, sa récente promotion était plus que bienvenue, même s'il doit travailler davantage et qu'il est souvent en déplacement. Drew et Marlo s'aiment, mais ils sont accaparés par les tâches du quotidien. « J'ai beaucoup d'empathie pour Drew et je crois que Marlo et lui sont faits l'un pour l'autre, témoigne Diablo Cody. Le problème, c'est que leur vie est devenue tellement stressante et épuisante qu'ils n'arrivent plus à communiquer. Drew fait vivre sa famille et travaille comme un fou. Le soir, il évacue son stress en jouant aux jeux vidéo et, à mon avis, c'est le genre de chose dont on a tous besoin. C'est un père affectueux et attentif, mais je crois qu'il ne prend pas la pleine mesure de ce que traverse Marlo car rien n'est comparable à ce que vit la mère d'un nouveau-né. »

Reitman admirait Ron Livingston depuis longtemps et lui a proposé le rôle de Drew. « Je trouve que Ron est l'un des grands acteurs actuels les plus sous-estimés, signale le réalisateur. Il est très doué, extrêmement

drôle, et son jeu est d'une grande subtilité. Avec lui, les scènes sont d'un grand réalisme. Charlize et lui sont très crédibles en couple marié depuis longtemps avec trois enfants. »

Livingston s'est dit intéressé par le dilemme de Marlo. « Qu'est-ce qui se passe quand on a besoin d'aide et que personne ne vient vous soulager ?, dit-il. Ce n'est pas parce qu'on est responsable d'une autre personne qu'on n'a plus besoin de prendre soin de soi. Il faut d'abord enfile son masque à oxygène car, sinon, on n'est pas d'une grande utilité pour les autres. »

C'est ce qui explique l'existence de la nounou de nuit dont Craig, interprété par Mark Duplass, propose les services à sa sœur. Reitman avait déjà collaboré avec Duplass et son frère Jay en produisant JEFF, WHO LIVES AT HOME (2011), mais il ne l'avait jamais retrouvé sur un tournage. « Ça faisait longtemps que je souhaitais le diriger dans un film, confie le cinéaste. Il est aussi doué comme acteur que comme réalisateur. C'est formidable d'être derrière la caméra et d'observer toutes les nuances de son jeu d'acteur, mais aussi son talent d'auteur s'exercer en temps réel. Il connaît la force d'une scène à chaque instant. »

Craig et Marlo ont connu la pauvreté quand ils étaient petits. S'il a très bien réussi professionnellement et qu'il est devenu riche, sa sœur vit de manière un peu plus modeste. Duplass comprend pourquoi elle ne se laisse pas facilement convaincre par le recours à une nounou de nuit. « C'est très dur d'avoir un frère comme Craig parce qu'il a très bien réussi, souligne Duplass. Il représente un peu ce qu'on pourrait qualifier de parvenu insupportable, mais dans le même temps, il se fait vraiment du souci pour sa sœur et

il a de vraies bonnes idées. J'ai moi-même eu affaire à des types comme lui qui m'ont donné des conseils judicieux au moment où j'en avais besoin. Et j'ai été tenté de les dénigrer parce que j'estimais qu'ils étaient trop riches et qu'ils avaient trop bien réussi pour savoir de quoi ils parlaient. Mais au fond de moi, je savais qu'ils avaient raison. Marlo a besoin de quelqu'un pour lui tendre la main. »

Grâce à Tully, Marlo vit son rôle de mère de manière beaucoup plus apaisée. « Avec elle, Marlo n'a plus l'impression d'être en train de se noyer, signale Charlize Theron. Du jour au lendemain, elle a une amie géniale qui la rend heureuse et avec qui elle peut se confier. Leur relation lui permet de savoir où elle en est dans sa vie. Elle peut cesser d'être nostalgique et prendre conscience que ce qu'elle vit à présent est un don du ciel. »

C'est sa famille qui rend la vie de Marlo aussi belle. Bien qu'elle soit dépassée par les événements et stressée, ses enfants occupent une place centrale dans son existence. Âgée de 8 ans, sa fille Sarah est assez discrète et, curieusement, aime les serre-têtes à oreilles. Quand Lia Frankland a passé une audition, Reitman a compris qu'elle correspondait parfaitement au rôle. « Elle était adorable et précocement, et a été d'une grande justesse pendant l'audition, se souvient-il. Comme le film aborde pas mal de sujets difficiles, les moments de légèreté sont les bienvenus. Lia est drôle, quoi qu'elle fasse, et ses dialogues sont constamment piquants. »

Asher Miles Fallica fait ici ses débuts dans le rôle de Jonah, petit garçon souffrant d'un dysfonctionnement neurologique non élucidé par les médecins. Mais c'est aussi un

enfant adorable, intelligent et affectueux qui peut passer d'une angoisse passagère à une crise d'hystérie en quelques secondes. Alors qu'il n'avait que 5 ans, Reitman a été stupéfait par sa capacité à se glisser dans la peau du personnage à tout moment. « Ses parents sont tous les deux profs d'art dramatique et ils lui parlaient de ce qui se passait, dans chacune des scènes, sur un plan émotionnel. Et il se l'appropriait. Les scènes qui l'opposent à Charlize sont d'un réalisme saisissant. On avait moins affaire à deux acteurs qu'à deux personnes qui ressentaient ce qu'elles étaient censées ressentir. »

Charlize Theron était enchantée de participer à un projet dépeignant le rôle de parent d'une manière radicalement différente de la grande majorité des films et qui, du coup, lui permettait de s'identifier facilement aux personnages. Pour elle, il s'agit d'une comédie sincère et vivifiante. « J'adore ce film, s'enthousiasme-t-elle. On s'est tellement habitué aux films qui nous expliquent le rôle des parents qu'on a tendance à les croire. TULLY renverse toutes ces conventions. Et grâce à son humour mordant et à son empathie pour les personnages, c'est un vrai régal de voir un film où l'on vous assène des vérités, pas toujours faciles, sur la maternité et le rôle de parent. »

UNE RÉVÉLATION ABYSSALE

Diablo Cody a eu l'idée de la double identité de Tully suite à son sentiment d'intense fatigue suscitée par la naissance de son troisième enfant. « J'étais maman de deux enfants et d'un nouveau-né et c'était un

combat quotidien, dit-elle. À un moment donné, je me suis souvenu que j'étais pleine d'énergie et d'optimisme quand j'étais plus jeune. J'espérais que la personne que j'étais autrefois puisse ressurgir et m'aider à passer le cap. »

Dès qu'elle lui a fait part de son idée, Reitman a été emballé par le défi artistique que représentait la dualité Marlo-Tully. « Ce projet était l'occasion de réaliser deux films en un, remarque-t-il. On a en effet d'abord le sentiment de voir un film sur une femme souffrant de baby-blues qui a bien du mal à s'occuper de trois enfants. On partage cette expérience hyperréaliste de ces quelques premiers mois suivant l'accouchement et la joie de cette maman soulagée par une aide extérieure. »

« Cependant, quand arrive le dénouement, on se rend compte qu'on a en réalité vu deux films. Comme s'ils étaient superposés l'un sur l'autre, à la manière d'une image ventriculaire qui, lorsqu'on la fait pivoter d'un quart de tour, révèle une autre image cachée. Car ce film parle aussi du deuil que l'on fait de sa jeunesse. C'est aussi ce qui se passe quand on devient parent : un chapitre se ferme et un autre s'ouvre. C'est très dur. Et si la personne que vous étiez venait vous rendre visite pour vous dire au revoir ? Vous pourriez alors entamer une discussion et la personne que vous étiez pourrait vous pardonner d'être devenu ennuyeux et insipide... Et d'être devenu celui ou celle qui doit offrir à ses enfants la sécurité, la protection et l'éducation dont ils ont besoin. Et on a vu cet autre film – sauf qu'on n'en prend conscience qu'à la toute fin. »

Pour Diablo Cody, la construction du scénario lui a permis de jouer avec plusieurs dispositifs de narration afin d'entremêler les deux récits. Certains épisodes éclairent

notre compréhension de deux femmes distinctes, Marlo et Tully, protagonistes du premier récit. Dans le même temps, ces épisodes, dans le second récit, font allusion à la véritable identité de Tully. « Il y a plein d'indices cachés, et c'était très sympa à écrire, relève la scénariste. Par exemple, Tully fait une référence obscure à la littérature anglaise le soir où elle et Marlo font connaissance. Par la suite, on découvre que Marlo a suivi des études de littérature britannique. Du coup, cette référence vient de la culture personnelle de Marlo. »

L'eau est un motif récurrent dans le film, à commencer par un plan surréaliste qui nous amène au moment où Marlo perd les eaux. Les scènes aquatiques interrompent le récit réaliste et linéaire, tandis que les vagues symbolisent le sentiment d'épuisement et d'effondrement de Marlo après son accouchement. « Je voulais que le spectateur se dise que les apparences sont sans doute trompeuses, explique la scénariste. La seule sensation qui, à mon sens, se rapproche du manque de sommeil, c'est d'être sous l'eau. Marlo a l'impression de se noyer. Logiquement, on associe la noyade au fait de couler, seul, vers les profondeurs, mais quand Marlo se retrouve dans cette situation, Tully – créature mythique qui est là pour elle – vient à son secours. »

Dans la dernière scène sous-marine, Tully apparaît sous les traits d'une sirène qui sauve littéralement Marlo. « Les sirènes me fascinent parce que ce sont des créatures qui se transforment, souligne Diablo Cody. D'une certaine façon, on se métamorphose en une créature non identifiable quand on franchit le cap et qu'on devient parent. Parfois, cette transformation est belle, et parfois, elle est traumatisante. »

DEUX TOURNAGES EN UN

Le tournage de TULLY a commencé en septembre 2016 et s'est achevé en novembre. L'équipe a tourné à Vancouver pendant 25 jours et à New York pendant 3 jours.

En raison de la dualité de l'intrigue, il était essentiel que la mise en scène, dans toutes ses composantes, soit d'une précision exemplaire. « Chaque département a contribué à raconter les deux histoires de manière simultanée, indique Reitman. Je n'aurais pas pu m'atteler à un tel projet si j'avais été débutant. Pour moi, le bonheur de ce métier, c'est de se lancer constamment de nouveaux défis. »

Dans tous les scènes réunissant Marlo et Tully, le réalisateur et son fidèle chef-opérateur Eric Steelberg ont cherché à ancrer la véritable nature de l'identité de la nounou dans leurs choix de cadrages et de lumière. « On démarre la plupart des scènes sur Marlo, dans un lieu bien spécifique, qui s'exprime avec une gestuelle bien à elle – et vers la fin de la scène, Tully a adopté cette gestuelle et Marlo n'est plus dans le champ, précise Reitman. Par exemple, à un moment donné, Marlo suit Tully qui grimpe l'escalier et leurs silhouettes se confondent au moment où la première rejoint la seconde et où elles passent derrière un panneau décoratif de verre jaune. Notre objectif était de créer constamment des effets d'échos visuels à la dualité du personnage. »

Pour l'essentiel, le style est très proche de l'esthétique subtile et axée sur les personnages que le cinéaste et son directeur de la photo ont mise au point au fil de leur collaboration avec Diablo Cody – sur JUNO, YOUNG ADULT et désormais TULLY.

« On privilégie une approche humaniste de la mise en scène, ajoute Reitman. On tourne toujours en décors naturels. On utilise des teintes chaudes et douces et on évite les plans trop démonstratifs. Tout est conçu pour que le spectateur ait le sentiment d'être dans cette maison avec les personnages. »

Marlo habite dans une maison traditionnelle et bien entretenue, sur deux niveaux, que la production a trouvée à Vancouver. Au grand bonheur de Reitman, les propriétaires n'avaient pas cherché à la moderniser, si bien qu'elle avait le style rétro qu'il recherchait. En collaboration avec la chef-décoratrice Anastasia Masaro, il y a ajouté des accessoires seventies comme les lambris de bois.

Pour le réalisateur, la maison fait partie intégrante de l'histoire de Marlo. « Il fallait que la maison soit en désordre, explique-t-il. Qu'on sente que plein de projets d'aménagement ne sont jamais allés jusqu'au bout. Que certains jouets des enfants n'ont pas été rangés. On souhaitait donner le sentiment, visuellement, que Marlo est "écrasée". J'imagine que la déco des années 70 est un choix personnel ! Je trouve que le côté chaud des lambris rend très bien à l'image. Ça me donne toujours l'impression d'être chez moi... même si je n'ai pas grandi dans une maison lambrissée ! »

Tourner dans une authentique maison pose des difficultés, plus encore pour un film comme TULLY qui se déroule quasi intégralement entre ces murs. Il était crucial d'ancrer la maison dans une géographie particulière et de varier les valeurs de plan des scènes se déroulant dans la même pièce. « Quand on tourne dans une petite maison, trouver le moyen de réunir les

personnages autour d'une table et de filmer les repas différemment à chaque fois est difficile », indique le cinéaste. Pour résoudre ce problème, Reitman et Steelberg ont demandé aux propriétaires l'autorisation de planifier leurs choix de mise en scène bien en amont du tournage. « Avec Eric, on venait sur place avec des doublures et des scriptes, plusieurs objectifs et caméras. On répétait les scènes avec les doublures et on se mettait à réfléchir aux déplacements des acteurs, à l'emplacement de la caméra et à l'objectif qu'on souhaitait utiliser. Je photographie tout, et on se constitue un book de photos de chaque plan qu'on envisage de filmer. On remet à chaque département un exemplaire du book, si bien que lorsqu'on se rapproche de la date du tournage, tout le monde sait ce qu'on va faire. »

Le film change d'univers au cours des séquences sous-marines où le temps est suspendu et où l'on comprend visuellement l'état d'esprit de Marlo. Pour obtenir cet effet surréaliste, Reitman a fait appel à Smith & Lee, studio de design qui a conçu l'ensemble des génériques de ses films. Le studio a non seulement intensifié les couleurs de ces scènes oniriques, mais a également ajouté des faisceaux lumineux et joué avec les lignes de fuite pour donner le sentiment d'être dans une grotte. « Je crois que la beauté de ces moments tient autant à la lumière d'Eric qu'à la capacité de Smith & Lee à injecter de la couleur et à camper une atmosphère », commente le cinéaste.

LES COSTUMES

Reitman et la chef-costumière Aieisha Li ont dû résoudre plusieurs problèmes dans

leurs choix vestimentaires concernant Marlo et Tully. Ils ont commencé par Marlo, en évoquant l'importance des tenues propres à une fin de grossesse, puis aux mois suivant l'accouchement, car il fallait qu'elles soient immédiatement identifiables pour le public féminin. « Le cinéma a tendance à sublimer la grossesse à l'écran, alors qu'on voulait montrer qu'une femme enceinte peut aussi se sentir en vrac, note Reitman. Après avoir parlé avec plusieurs jeunes mamans, on tenait à montrer qu'il s'agit d'une période où on se sent tellement frustré physiquement qu'on a juste envie de porter une tenue confortable. »

Cependant, la chef-costumière et le réalisateur étaient conscients qu'il s'agissait d'habiller Charlize Theron. « Avec Jason, on s'est dit qu'on allait transformer Charlize Theron, magnifique femme d'1m80, en une maman enceinte pour la troisième fois qui a le sentiment que sa jeunesse et sa vitalité de jeune fille sont un lointain souvenir, analyse Aieisha Li. Il fallait qu'on puisse s'identifier à Marlo sur un plan physique et psychologique. Et Charlize, en grande professionnelle, a accepté de prendre 18 kg pour le rôle, ce qui a été une aubaine pour nous. On a alourdi les sous-vêtements de maintien pour que Charlize ait vraiment le sentiment qu'ils sont portés par une femme enceinte, puis par une mère qui allaite – et qu'elle enrichisse encore sa gestuelle. Elle a beaucoup étoffé le personnage, si bien qu'on a pu lui imaginer une allure beaucoup plus forte. »

Aieisha Li et son équipe ont sillonné les friperies et les magasins de maternité pour y trouver des vêtements que les femmes et les mères reconnaissent en toutes circonstances : des pantalons de jogging, des

bas de pyjamas, des “mom jeans”, des tee-shirts amples, des peignoirs, des cardigans, des robes longues et fluides. « Il fallait qu’on évoque ses gestes mécaniques et routiniers, qui lui donnent l’allure d’un zombie, où ses propres besoins et désirs sont totalement niés, note la chef-costumière. On a cherché des vêtements assez informes et usés pour souligner son état d’épuisement et son ambivalence. Ses vêtements sont purement fonctionnels et correspondent à ce qui lui tombe sous la main. Elle porte pratiquement les mêmes choses d’un jour à l’autre, même si ses tenues sont constellées de taches de vomi ou de nourriture pour bébé. »

L’impact de Tully sur Marlo se retrouve dans ses choix vestimentaires. « Les tenues de Marlo commencent à avoir plus d’allure à mesure qu’elle est dans un état d’esprit plus positif. On le remarque tout particulièrement quand elle sort avec Tully, un soir, et qu’elles vont à Brooklyn : Marlo porte une veste en cuir, un jean et des Doc Martens – tout comme Tully », reprend Aieisha Li.

La garde-robe de Tully est davantage en demi-teinte, étant donné que ses vêtements racontent les deux intrigues parallèles du film. « Le premier récit se focalise sur Marlo qui, à 40 ans, a l’impression de ne plus reconnaître son corps – et c’est alors que débarque cette jeune femme tout en souplesse qui semble danser quand elle se déplace, précise Reitman. Le second récit parle de Marlo à qui celle qu’elle était autrefois – ou plutôt le fantasme qu’elle en a – rend visite. Tully n’est pas un reflet fidèle de celle qu’était Marlo quand elle était plus jeune, mais un mélange étrange entre son allure et son comportement à l’époque. Et sa garde-robe évoque les films qu’elle

aimait et les femmes qu’elle admirait quand elle était lycéenne, puis étudiante dans les années 90. »

Si Marlo a adopté les tenues anonymes et confortables d’une mère vivant en banlieue, Tully porte les vêtements d’une jeune femme au tempérament insoumis et sûre de son pouvoir d’attraction, davantage urbaine que banlieusarde. « Pour Jason, la garde-robe de Tully devait trancher radicalement avec celle de Marlo, signale Aieisha Li. On s’est d’abord intéressés aux icônes du cinéma, de la musique, de la mode et de la télé des années 90. C’était aussi une époque où les féministes de la troisième génération portaient des vêtements sexys ou très féminins pour aller à l’encontre de l’opinion selon laquelle les femmes qui s’habillaient comme ça étaient “dans la provocation”. En témoignent les petits hauts que porte Tully qui rappellent que Marlo était toute fine autrefois et qui font allusion au pouvoir du féminisme de cette époque. »

Par chance, on est à l’heure actuelle en plein retour des standards de la mode des années 90 comme les jeans taille haute, les salopettes et les petits hauts déjà cités. C’est ainsi que Mackenzie Davis est crédible en jeune femme indépendante de 2018, tout en pouvant être emblématique de certaines tendances de la mode des années 90. Aieisha Li s’est procuré les tenues de la comédienne dans des boutiques vintage et des friperies et a également prêté quelques articles de sa propre garde-robe.

La chef-costumière signale que Mackenzie Davis était enthousiaste : elle l’a accompagnée dans ses recherches et a même sillonné des boutiques vintage de son côté. « Mackenzie a participé à notre

démarche dès l'instant où on s'est penchés sur les icônes des années 90, remarque Aieisha Li. Elle est très intuitive en matière de costumes et elle m'envoyait des photos dès qu'elle dénichait quelque chose dans une boutique vintage pour savoir ce que j'en pensais. Elle a été adorable. »

Reitman a également sollicité les conseils d'une très bonne amie à lui, Shirley Cook, qui a participé au lancement de la marque de luxe Proenza Schouler et qui en a été la première PDG. « Shirley n'a pas compté ses heures, se souvient-il. Elle se connectait à FaceTime et me faisait des propositions du genre, 'et si tu essayais un collier en chaîne de vélo pour Tully ?' Je n'avais pas la moindre idée de ce à quoi ça pouvait bien ressembler, mais on s'en est procuré un ! »

Clin d'œil discret à Mary Poppins – Tully débarque chez Marlo en portant un trench bleu marine et un foulard autour du cou. Elle arbore également une broche ornée d'une plume qui rappelle la plume du chapeau de Mary Poppins. « Ça ne figurait pas dans le scénario mais on s'est dit que Tully était une sorte de Mary Poppins d'aujourd'hui, constate Reitman. La première fois qu'on fait la connaissance de Tully, elle frappe à la porte et attend à l'extérieur. La deuxième fois, elle ouvre tout simplement la porte comme si elle avait la clé, et la troisième fois, elle se balade dans la maison en surgissant de nulle part, comme si elle était déjà là depuis un moment. Du coup, même sa façon de s'approcher de la maison et d'y entrer comporte une part de magie. »

LA MUSIQUE

La BO de TULLY évoque avec tendresse et humour le parcours de Marlo, à travers

un choix éclectique de chansons et une partition originale de Rob Simonsen.

Reitman a été enchanté de voir que Simonsen a saisi l'esprit du film de manière rapide et intuitive. Il a ainsi imaginé une partition, principalement pour piano, qui évoque l'affection ou la terreur éprouvée par un père ou une mère, passant alors d'une tonalité majeure à mineure. Le cinéaste témoigne : « Une fois que Rob a vu une partie du film, il est rentré chez lui et a écrit ce morceau – il l'a tout simplement écrit, seul, sans chercher à coller aux images. Il me l'a envoyé, et je n'ai cessé de l'écouter en voiture. C'était magnifique. Ce tout premier essai est devenu le thème principal du film. Il n'est pas excessivement complexe et ne fait pas appel à un trop grand nombre d'instruments. Mais il est très doux, et lorsque Rob y ajoute de la basse, sa musique résonne différemment. »

Reitman a obtenu une réaction tout aussi rapide et enthousiaste de la part de la comédienne et chanteuse Kaitlyn Dever (à l'affiche de MEN, WOMEN AND CHILDREN) quand il lui a proposé de reprendre le tube de James Bond, « You Only Live Twice ». Elle chante avec sa sœur Mady depuis qu'elles sont toutes petites et se produisent désormais sous forme du duo Beulahbelle, l'une étant à la guitare et l'autre au piano. « Kaitlyn et Mady sont venues chez moi et ont enregistré une musique temporaire sur un iPhone, se souvient Reitman. Là encore, je l'ai écouté encore et encore. Elles sont très douées et chantent admirablement ensemble. Par la suite, elles ont enregistré une version plus élaborée, en studio, de la chanson, mais j'avais tellement aimé ce qu'elles avaient fait sur l'iPhone que c'est ce que j'ai utilisé. »

Les droits des chansons des films de James Bond sont gérés par la famille Broccoli qui n'autorise que très rarement des reprises, surtout au cinéma. Par chance, la productrice Barbara Broccoli adorait JUNO et a aussitôt cédé les droits à la production après que Reitman lui ait envoyé la chanson et les images de la séquence de montage qu'elle était censé accompagner.

Les sœurs Dever ont également écrit une chanson originale pour le film, « Let You Go ». D'autre part, la BO comporte un titre mélancolique des Jayhawks que Diablo Cody a écrit dès le scénario. Il s'agit d'un autre

indice sur l'identité de Tully, qu'on entend au début puis à la fin du film, au cours de la folle nuit des deux femmes à Brooklyn. « C'était une chanson très importante pour Diablo, affirme Reitman. On l'adore tous les deux, et on avait essayé de l'utiliser dans JUNO et YOUNG ADULT, mais ça ne fonctionnait pas. Or, elle s'intégrait parfaitement dans ce film. »

DEVANT LA CAMÉRA

CHARLIZE THERON (Marlo/Productrice)

D'origine sud-africaine, Charlize Theron, lauréate de l'Oscar, est l'une des comédiennes les plus plébiscitées de son époque. Capable de passer d'un registre à l'autre, elle s'est illustrée dans des genres très divers. Au fil des années, on l'a vue dans L'ASSOCIÉ DU DIABLE de Taylor Hackford, L'ŒUVRE DE DIEU, LA PART DU DIABLE de Lasse Hallström, MONSTER, qui lui a valu l'Oscar, l'Independent Spirit Award, le Golden Globe et le Screen Actors Guild Award, L'AFFAIRE JOSEY AIMES de Niki Caro, pour lequel elle a remporté une citation à l'Oscar, au Golden Globe et au Screen Actors Guild Award, HANCOCK, YOUNG ADULT de Jason Reitman, qui lui a valu une nomination au Critics' Choice Award et au Golden Globe, MOI, PETER SELLERS de Stephen Hopkins, qui lui a valu des citations à l'Emmy, au Screen Actors Guild Award et au Golden Globe, BLANCHE-NEIGE ET LE CHASSEUR, ALBERT À L'OUEST de Seth MacFarlane, MAD MAX FURY ROAD de George Miller, DARK PLACES de Gilles Paquet-Brenner, LE CHASSEUR ET LA REINE

DES GLACES, KUBO ET L'ARMOIRE MAGIQUE, et THE LAST FACE de Sean Penn.

Elle a récemment produit et interprété ATOMIC BLONDE, aux côtés de James McAvoy. On l'a encore vue dans FAST & FURIOUS 8, aux côtés de Vin Diesel, Dwayne Johnson et Michelle Rodriguez. Elle a assuré la production exécutive de la série GIRLBOSS sous l'égide de sa société de production Denver and Delilah.

Cette année, elle a produit et interprété GRINGO, aux côtés de Joel Edgerton et Amanda Seyfried. Elle tourne actuellement dans FLARSKY à Montréal.

Par ailleurs, Charlize Theron est messagère de la paix auprès des Nations Unies et fondatrice du Charlize Theron Africa Outreach Project (CTAOP). Cette fondation a pour objectif de préserver la jeunesse africaine du Sida en finançant des organisations de terrain.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.charlizeafricaoutreach.org.

MACKENZIE DAVIS (Tully)

Mackenzie Davis sera bientôt à l'affiche de **THE TURNING**, produit par Steven Spielberg et réalisé par Floria Sigismondi.

On l'a vue récemment dans **BLADE RUNNER 2049** de Denis Villeneuve, aux côtés de Ryan Gosling et Jared Leto. Elle a été plébiscitée pour sa prestation dans **ALWAYS SHINE**, présenté au festival TriBeCa Film Festival où elle a remporté un prix d'interprétation.

Elle a dernièrement joué dans la quatrième et dernière saison de la série **HALT AND CATCH FIRE**, et se produit aussi dans la série **BLACK MIRROR**, aux côtés de Gugu Mbatha-Raw. L'épisode dans lequel elle joue, « San Junipero », a remporté un Emmy Award.

Parmi sa filmographie, citons encore **SEUL SUR MARS** de Ridley Scott, avec Matt Damon et Chiwetel Ejiofor, et **BREATHE IN** de Drake Doremus, qui l'a révélée.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

JASON REITMAN (Réalisateur/Producteur)

Jason Reitman a fait des débuts remarquables en 2006 avec **THANK YOU FOR SMOKING**, présenté au festival de Sundance. Il a remporté des nominations à l'Oscar pour **JUNO** et **IN THE AIR**, ce dernier film lui valant également un Golden Globe, un WAGA Award et un BAFTA Award du meilleur scénario. Il a encore signé **YOUNG ADULT**, **LAST DAYS OF SUMMER** et **MEN, WOMEN AND CHILDREN**. Il a produit trois saisons de la série **CASUAL** sous l'égide de sa société Right of Way Films. Il a été producteur exécutif de **WHIPLASH** de Damien Chazelle et de **DEMOLITION** de Jean-Marc Vallée. Il est en postproduction sur **THE FRONT RUNNER** qu'il a aussi coécrit.

DIABLO CODY (Scénariste/Productrice)

Scénariste oscarisée, Diablo Cody est l'auteur de **JUNO**, **YOUNG ADULT** et **RICKI AND THE FLASH**. Elle a également écrit la série couronnée à l'Emmy et au Golden Globe **UNITED STATES OF TARA**, coproduite par Steven Spielberg, et la série citée au WGA Award **ONE MISSISSIPPI**. Avec sa société de production Vita Vera Films, elle développe de nouveaux projets pour la télévision.

LISTE ARTISTIQUE

Marlo
Tully
Drew
Craig
Jonah
Sarah

Charlize Theron
Mackenzie Davis
Ron Livingston
Mark Duplass
Asher Miles Fallica
Lia Frankland

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Jason Reitman
Scénario	Diablo Cody
Produit par	Mason Novick, PGA Diablo Cody Charlize Theron Beth Kono A.J. Dix Helen Eastabrook, PGA Jason Reitman, PGA Aaron L. Gilbert, PGA
Producteurs exécutifs	Jason Cloth Andy Pollack Paul Tennyson Dale Wells Stan Thomas Ron McLeod Jason Blumenfeld
Image	Eric Steelberg, ASC
Décors	Anastasia Masaro
Montage	Stefan Grube
Costumes	Aieisha Li
Musique	Rob Simonsen
Superviseur musical	Tricia Halloran